

Réflexion sur l'alphabétisation des femmes francophones en Ontario

par Johanne Ménard-Brown
du Centre d'Alpha de Prescott, Hawkesbury, Ontario

En Ontario, il existe plusieurs programmes d'alphabétisation. Ils sont offerts par les collèges communautaires, les conseils scolaires et le secteur populaire. Ce dernier est de loin celui qu'a privilégié la population francophone. Toutefois, le secteur populaire répond-il aux besoins des femmes francophones? L'approche populaire a grandement contribué au développement de l'identité culturelle des francophones en Ontario. Cependant, pour les femmes, le développement de l'identité se situe aussi au niveau du développement personnel. Il s'agit pour elles d'un aspect primordial. A l'occasion d'une recherche-action effectuée par le Réseau national action-éducation des femmes (RNAEF), des apprenantes francophones se sont exprimées à ce sujet.

Le programme Alpha communautaire de l'Ontario (ACO)

En Ontario, on retrouve dix programmes différents d'alphabétisation. Le programme ACO s'adresse au secteur populaire. C'est ce qui explique pourquoi le secteur populaire a une préférence pour l'alphabétisation conscientisante. On constate en effet que les commissions scolaires et les collèges communautaires offrent surtout une alphabétisation fonctionnelle et scolarisante¹.

La politique d'alphabétisation de l'Ontario vise différents groupes-cibles dont les femmes et les francophones. Selon les statistiques du ministère de l'Éducation de la province, la proportion d'apprenants et d'apprenantes est passablement égale dans un groupe comme dans l'autre. Faut-il en conclure que l'alphabétisation populaire répond aussi bien aux besoins des hommes qu'à ceux des femmes?

Pour les Franco-ontariennes, les besoins se situent à deux niveaux: elles sont francophones et elles sont femmes.

En permettant le développement de l'alphabétisation populaire, le programme ACO a largement contribué à nous faire prendre conscience de notre statut de groupe culturel minoritaire. Cette prise de conscience a eu pour effet de permettre aux Franco-ontariennes et Franco-ontariens de prendre la paro-

le et d'affirmer leur identité culturelle. On peut donc dire que l'alphabétisation populaire répond relativement bien aux besoins culturels et linguistiques de la population franco-ontarienne. On ne peut pas dire la même chose pour ce qui est des besoins des Franco-ontariennes en tant que femmes.

Le point de vue des femmes

Déjà en 1989, les apprenantes faisaient connaître, à l'occasion d'une recherche-action menée par le Réseau national d'action éducation des femmes (RNAEF), des besoins précis: celui de « permettre aux femmes de se connaître et de se reconnaître; d'acquiescer ou de garder confiance en elles-mêmes; de poursuivre un cheminement personnel; de développer des outils pour la prise de parole².»

Plus récemment, les femmes ont réaffirmé la nécessité de modifier les attitudes, les leurs et celles des hommes, pour mettre fin au sexisme qui découle de la division sexuelle des rôles.

Pour les participantes à cette enquête, le sexisme est à l'origine des difficultés qu'elles rencontrent tant au niveau du marché du travail que sur le plan de leur formation. Se sentant seules responsables du soin et de l'éducation des enfants, les femmes n'arrivent pas à «faire reconnaître leurs besoins de formation comme une priorité» (une participante à la recherche-action). Par

ailleurs, se sentant moins responsables des enfants, leurs conjoints ne sont pas toujours disposés à garder ces derniers.

Une des façons d'améliorer cette situation consiste à faire en sorte que les questions relatives à la condition féminine fassent partie des contenus du matériel d'alphabétisation³. Toutes les répondantes ont en effet insisté pour que le développement personnel, ce qui inclut les relations interpersonnelles, fasse partie de toute démarche d'alphabétisation. Ce volet de l'alphabétisation des Franco-ontariennes semble toutefois peu développé. Néanmoins, le programme ACO, par l'approche qu'il privilégie, pourrait répondre plus adéquatement aux besoins des femmes. Ce faisant, les Franco-ontariennes pourraient contribuer plus efficacement à la prévention de l'analphabétisme chez les jeunes.

Les femmes et la prévention de l'analphabétisme.

Se sentant responsables de l'éducation des enfants, les femmes se disent grandement préoccupées par la réussite scolaire et l'avenir de leurs enfants. De ce fait, elles constituent un maillon essentiel de la lutte contre l'analphabétisme. Par ailleurs, toutes s'entendent pour dire que l'appui le plus précieux qu'elles reçoivent quand elles s'alphabétisent provient de leurs enfants. Ce qui permet d'affirmer

que l'alphabétisation «inter-génération» menée dans une approche populaire répondrait plus adéquatement aux besoins des femmes. De plus, ce type d'alphabétisation contribuerait à modifier les attitudes sexistes chez les jeunes.

Enfin, ce modèle d'alphabétisation, parce qu'il permet aussi le développement de l'identité culturelle sur le plan tant individuel que collectif, pourrait ralentir l'assimilation.

On constate qu'en Ontario, des efforts considérables sont consacrés à l'alphabétisation des francophones et des femmes. Le programme ACO a permis aux francophones de développer un programme adapté à leurs besoins. Toutefois, beaucoup reste à faire pour que les Franco-ontariennes puissent jouer leur rôle dans la prévention de l'analphabétisme chez les jeunes. Il est donc souhaitable, pour répondre aux besoins de ces dernières, que le programme ACO prenne en considération la possibilité d'introduire dans ses activités les questions relatives à la condition féminine.

Je tiens à remercier les membres du comité alpha du Réseau national action-éducation des femmes pour leur collaboration.

1. Ontario, le ministère de l'Éducation, juillet 1992.

2. RNAEF, *L'Alphabétisation et les femmes francophones au Canada, Rapport de la Rencontre Nationale*, août 1989, page 24.

3. Recherche-action menée par le RNAEF; les résultats ont été publiés en octobre 1992.